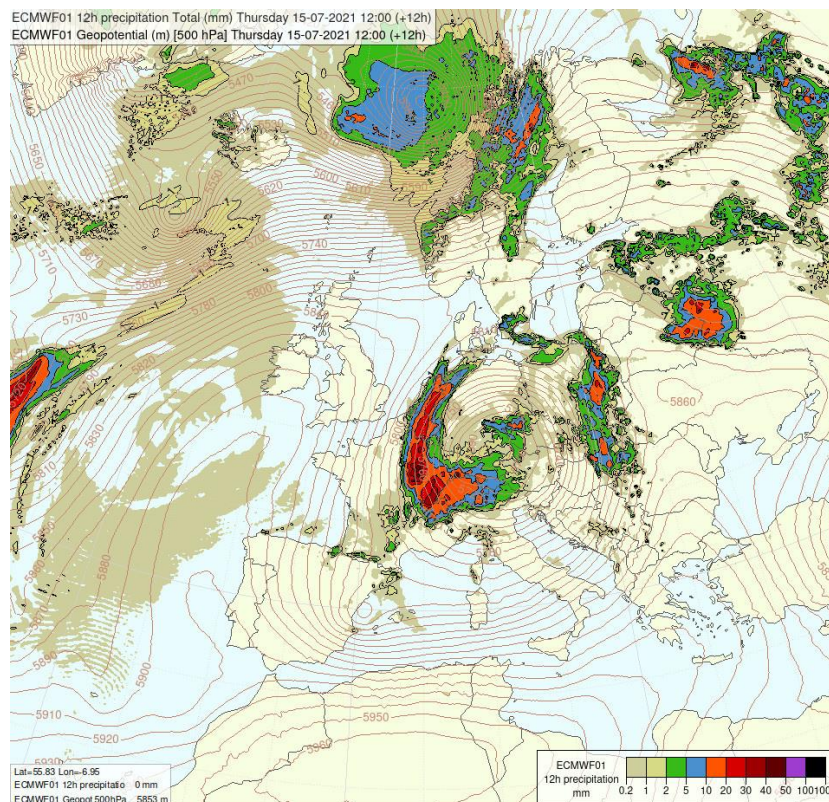


## **Attention, une inondation peut en cacher une autre...**

**Ça n'aura échappé à personne, le ciel s'est déchaîné sur la Wallonie ces dernières semaines. Pourtant les processus météo en jeu étaient très différents :**

**D'un côté**, concernant les inondations de **l'Ourthe, de la Vesdre, et de leurs affluents**, une occlusion chargée en humidité et enroulée autour d'une dépression quasi-stationnaire centrée sur l'Allemagne a traversé les provinces de Liège et de Luxembourg sur toute sa longueur pendant plus de 2 jours alors qu'habituellement ces perturbations traversent le pays de manière frontale (sur leur largeur) en quelques heures seulement. Ce régime quasi-stationnaire a ainsi permis des cumuls de pluie gigantesques (> 200mm / 50h sur le plateau des Hautes-Fagnes notamment, soit l'équivalent d'un peu plus de 1,5 mois de précipitation).

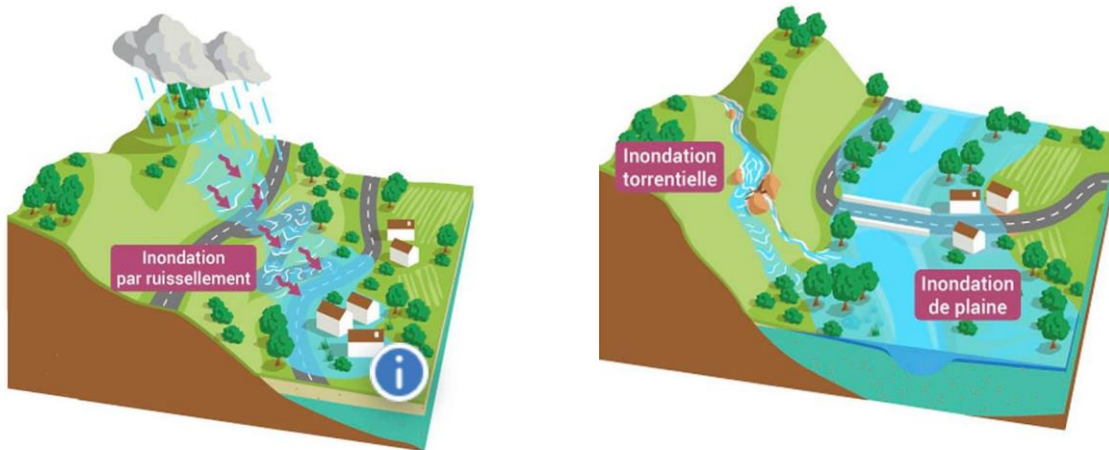


<https://www.meteo.be/fr/infos/actualite/ce-que-lon-sait-sur-les-pluies-exceptionnelles-des-14-et-15-juillet-2021>

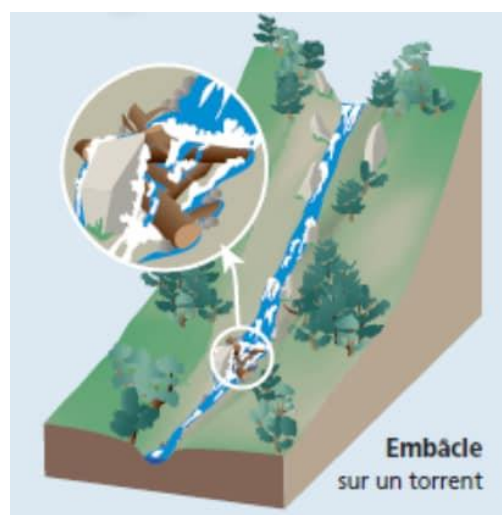
**D'un autre côté**, concernant les **inondations de Dinant et Namur**, l'air y était aussi très humide mais le processus de précipitation était lié à des orages remontant de France comme on peut en avoir régulièrement en été sauf qu'ici ils étaient localement associés à une divergence d'altitude qui a provoqué un appel d'air et donc une activation d'autant plus forte de l'instabilité et par conséquent des précipitations. C'est globalement le même processus atmosphérique qui avait touché le Sart-Tilman le 29 mai 2008 au matin quand un orage avait déversé plus de 100mm sur le

campus ce qui avait provoqué des inondations du côté de Ougrée et de Tilff alors que rien d'exceptionnel n'avait été observé à Bierset.

**Preuve supplémentaire s'il en faut que ces deux phénomènes n'étaient pas comparables :** Un observateur averti aura remarqué la différence entre les deux inondations où, dans le premier cas, les inondations ont été provoquées par le débordement des rivières alors que dans le second cas elles ont été provoquées par un ruissellement intense en dehors d'un cours d'eau bien établi. D'un côté, les précipitations étaient régionales en impactant plusieurs bassins versants dans leur entièreté. Le réseau hydrographique de la région a alors joué son rôle d'évacuateur alors que de l'autre côté les précipitations extrêmes se sont concentrées sur une très petite région puis ont dévalé les pentes jusqu'à trouver un cours d'eau pour les accueillir.



**Quoi qu'il en soit, cela a engendré de très nombreux dégâts dans les deux cas.**



Dès lors, une question est sur toutes les lèvres : ces phénomènes risquent-ils de se répéter plus fréquemment avec le réchauffement climatique ? Il est assez difficile de faire ce genre de prévisions car ce sont des phénomènes isolés et extrêmes et il est toujours très difficile, voire impossible, d'extraire la part de responsabilité du réchauffement climatique dans ces

phénomènes « ponctuels ». Nous sommes face à des aléas météorologiques qui auraient pu se produire dans un climat non-réchauffé.

Cela dit, est-ce que le réchauffement climatique aggrave ce type d'aléa météorologique ? Là, la réponse est un peu plus affirmative et ce pour deux raisons :

1) Le réchauffement climatique provoque une hausse de la température de l'air. Or si la température de l'air augmente de 1°C, la capacité de l'air à accueillir de l'humidité augmente de 7 %. Ainsi, à phénomène météorologique égal, dans un climat plus chaud, les précipitations qui en résultent sont plus importantes par contre le réchauffement climatique ne favorise pas nécessairement le déclenchement des précipitations.

2) Le réchauffement climatique modifie la dynamique atmosphérique en Europe, ainsi à la place d'avoir un flux dominant zonal (ouest-est), le flux devient plus souvent méridional (nord-sud ou sud-nord) sachant que le moteur de la dynamique atmosphérique est gradient thermique entre l'équateur et le Pôle Nord qui se réchauffe bien plus vite que le reste du monde. Cela a pour conséquence que certaines années, nous pourrions avoir un flux du sud et l'anticyclone des Açores va se déplacer et rester ainsi plus longtemps au-dessus de l'Europe, risquant alors de provoquer sécheresse et canicule (comme tous les étés depuis 2015). D'autres années, comme celle que nous connaissons actuellement, nous aurons plutôt un flux de nord provoquant plutôt des dépressions et gouttes froides, avec leur lot de précipitations et d'instabilité.

**Enfin, ne nous voilons pas la face, il ne faut pas tout mettre sur le dos du réchauffement climatique !** La part de responsabilité des dégâts de ces inondations est bien sûr aussi liée à notre aménagement du territoire, à notre gestion des sols, et probablement à notre envie de vouloir à tout prix contrôler la nature ou tout bonnement à ne pas en tenir compte dans nos projets.



Dès lors ces questions se posent : N'est-il pas temps de rendre à la nature plus de liberté ? N'est-il pas temps de (ré)apprendre à travailler avec elle et non contre elle ? En un mot : à être plus « résilient » dans tous nos projets ? Je pense que les géographes ont toutes les cartes en main pour apporter des solutions.

Les figures proviennent du site <https://www.eaufrance.fr/>

Ndlr : Les mots de la rivière - Géothèque.org

